

Gravures inuit

→ la chasse à la baleine qui s'est produit au dix-huitième siècle. Il y eut alors une lente montée des terres dans le Nord canadien : l'abaissement des eaux eut pour effet de faire disparaître les baleines. Les gens de Thulé durent quitter leurs grands villages permanents d'hiver et leurs solides maisons en os de baleine pour adopter un mode de vie nomade, à la poursuite des phoques et des morses. C'est ainsi que se formèrent des groupes régionaux dont sont issus les Esquimaux canadiens des temps modernes.

Inuit d'aujourd'hui

Les Inuit qui habitent aujourd'hui le Grand-Nord canadien sont passés, au cours des trente dernières années, d'une existence nomade, où seuls les plus forts pouvaient survivre, à une vie sédentaire plus protégée. Ils ne vivent plus l'été sous la tente et l'hiver dans l'iglou, mais logent dans des maisons de bois. Beaucoup ont un emploi comme d'autres Canadiens : ils sont mineurs, charpentiers, ouvriers, employés de bureau, infirmiers, interprètes. Ceux qui tirent leur subsistance

Joe Talirunili, Hibou, gravure sur pierre. Povungnituk, 1963.



de la chasse ou de la pêche sont groupés dans des villages où ils ont créé des coopératives.

Confrontés à un bouleversement qui leur a fait perdre leur manière de vivre - dure, mais, disent-ils, incomparable - et menace jusqu'à leur identité, ils n'ont pas accepté passivement un tel état de choses. Certains Inuit font partie de conseils, de comités, de commissions, qui se réunissent pour discuter des questions d'aujourd'hui et des problèmes de demain. D'autres, groupés en coopératives villageoises, s'expriment par l'art. Au moyen de leurs sculptures et de leurs gravures, ils racontent ce qu'étaient leur vie et leur conception du monde, puisant dans la tradition à la fois leurs thèmes et la façon de les exprimer. Les Inuit du Canada demeurent très attachés à leur culture et ne souhaitent pas que la civilisation du Sud fasse oublier la leur.

L'Age de la gravure

Les œuvres des sculpteurs Inuit, très appréciées dans toute l'Amérique du Nord, commencent à être connues en Europe. Une grande exposition qui s'est tenue à Paris dans les galeries nationales du Grand Palais en 1972 et qui présentait, à côté d'œuvres remontant à la période préhistorique, un grand nombre de sculptures contemporaines, circula dans le monde entier.

On s'est, depuis, avisé que les estampes des Inuit méritaient aussi de dépasser les frontières du continent nord-américain. Une vaste exposition de gravures, choisies parmi les œuvres de quelques-uns des meilleurs ateliers de l'Arctique canadien, a donc été présentée l'été dernier à Paris, au Musée de l'homme, en collaboration avec le Musée de l'homme d'Ottawa. Ce fut une rétrospective des vingt premières années de l'art de l'estampe chez les Inuit canadiens.

Cet art, qui a produit des milliers de pièces, est né en 1957 à Cape-Dorset, le jour où Oshowetuk demanda comment des images identiques pouvaient figurer sur tous les paquets de cigarettes. James Houston, jeune artiste passionné par le Nord canadien, alors administrateur à Cape-Dorset, lui expliqua comment une ligne gravée sur une défense de morse pouvait être reproduite sur le papier grâce à des encrements répétés. Cette révélation encouragea un groupe d'amateurs enthousiastes à s'essayer sur des matières très diverses, linoléum, blocs de pierre ou peaux de phoque. Les images aussi provenaient de sources diverses : défenses de morse gravées, incrustées, ou simples dessins au crayon. Beaucoup d'artistes étaient des chasseurs parmi les plus renommés.

Dans les années qui suivirent, les techniques de la gravure sur pierre et